UNIVERSITÉ DE FRANCE

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE

ET DISTRIBUTION DES PRIX

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

DE PHARMACIE

DE PARIS,

Le 18 Novembre 1891.

PARIS

IMPRIMERIE DELALAIN FRÈRES

1 ET 3, RUE DE LA SORBONNE

1891

UNIVERSITÉ DE FRANCE

SÉANCE SOLENNELLE DE RENTRÉE

ET DISTRIBUTION DES PRIX

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE

DE PHARMACIE

DE PARIS,

Le 18 Novembre 1891.

PARIS

IMPRIMERIE DELALAIN FRÈRES

1 ET 3, RUE DE LA SORBONNE

1891

ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS

ADMINISTRATION

MM. G. PLANCHON, Directeur, ✻, ❦ I.
A. MILNE-EDWARDS, Assesseur, Membre de l'Institut, O ✻, ❦ I.
E. MADOULÉ. Secrétaire, ❦ I.

PROFESSEURS.

MM. A. MILNE-EDWARDS, O ✻, ❦ I. Membre de l'Institut	Zoologie.
PLANCHON, ✻, ❦ I.	Matière médicale.
RICHE, O. ✻, ❦ I.	Chimie minérale.
JUNGFLEISCH, ✻, ❦ I.	Chimie organique.
LE ROUX, ✻ ❦ I.	Physique.
BOURGOIN, O, ✻, ❦ I.	Pharmacie galénique.
BOUCHARDAT, ❦ I.	Hydrologie et minéralogie.
MARCHAND, ❦ I.	Cryptogamie.
PRUNIER, ❦ I.	Pharmacie chimique.
MOISSAN, ✻, ❦ I, Membre de l'Institut	Toxicologie.
GUIGNARD, ❦ I.	Botanique.
VILLIERS-MORIAMÉ, ❦ A, *agrégé.*	Chimie analytique. (*Cours complémentaire*).

Directeur et professeur honoraire : M. CHATIN, Membre de l'Institut, O ✻, ❦ I.
Professeur honoraire : M. BERTHELOT, Membre de l'Institut, G. O. ✻, ❦ I.

AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM. BEAUREGARD, ❦ I.
VILLIERS-MORIAMÉ, ❦ A.
LEIDIE, ❦ A.
GAUTIER.

MM. BOUVIER, A. ❦.
BOURQUELOT ❦ A.
BÉHAL.

CHEFS DES TRAVAUX PRATIQUES

MM. OUVRARD : 1re année.	Chimie.
LEXTREIT, ❦ A. : 2e année.	Chimie.
RADAIS.	Micrographie.
QUESNEVILLE, ❦ A.	Physique.

Bibliothécaire : M. DORVEAUX, ❦ A.

SÉANCE DE RENTRÉE

DE

L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE

DE PARIS

L'École supérieure de Pharmacie a tenu sa séance solennelle de rentrée le mercredi 18 novembre 1891, à deux heures de l'après midi.

Cette cérémonie scolaire a eu lieu, avec l'éclat accoutumé, dans la Salle des Actes, sous la présidence de M. Planchon, Directeur de l'École. Il avait à ses côtés M. Combette, Inspecteur de l'Académie de Paris, délégué par M. le Vice-Recteur, et M. Milne-Edwards, assesseur.

Les professeurs et agrégés en robe avaient pris place dans l'hémicycle, ainsi que le personnel administratif et auxiliaire de l'Établissement.

Les membres de la Société de Pharmacie de Paris, le bureau de la Société de Prévoyance des Pharmaciens de la Seine, les Pharmaciens de 1re classe composant les jurys d'examens de validation de stage occupaient les places réservées.

Les lauréats des Concours de Prix de la précédente année scolaire, qui devaient être couronnés dans la même séance, étaient assis sur des bancs placés dans l'enceinte, en face du corps professoral.

M. le Président, prenant le premier la parole, a prononcé le discours d'usage, qui avait, cette année, pour objet : *Du choix d'un baccalauréat en vue des études pharmaceutiques.*

Voici ce discours :

Messieurs,

L'année classique qui vient de s'écouler a été satisfaisante. Les cours ont été suivis avec assiduité; les examens ont donné de bons résultats; les candidats se sont présentés plus nombreux que par le passé à nos divers concours. Il y a là des symptômes de progrès qui, nous l'espérons, s'accentueront d'une année à l'autre et sont de nature à nous donner confiance dans l'avenir.

Les causes de cette amélioration sont évidemment complexes; il en est une cependant que je dois plus spécialement signaler. C'est une préparation plus sérieuse à notre enseignement, un plus grand nombre d'entre vous ayant acquis le baccalauréat; les autres ayant, par le fait des programmes actuellement appliqués, des connaissances plus étendues et moins superficielles.

C'est un point capital qu'une bonne préparation aux études qu'on veut entreprendre. C'est la condition indispensable de leur succès. Aussi croyons-nous bien faire en vous donnant ici quelques directions et quelques conseils, qui auront au moins le mérite de représenter l'opinion unanime de vos maîtres.

Le moment est d'ailleurs tout à fait opportun. L'année a vu, en effet, aboutir les longs et persévérants efforts de ceux que préoccupent les progrès de nos universités et fixer les conditions auxquelles devront désormais satisfaire les aspirants aux carrières libérales et scientifiques.

Notre École a été très généreusement traitée. Tous les baccalauréats d'enseignement secondaire classique ou d'enseignement secondaire moderne peuvent y donner accès. C'est plus que nous n'avions demandé pour vous et cette abondance de moyens laissera peut-être dans un embarras que nous voudrions aider à dissiper les futurs aspirants aux études pharmaceutiques.

Vous savez, Messieurs, qu'on arrive aux nouveaux baccalauréats par deux étapes successives. La première est surtout destinée au développement de l'intelligence, du sentiment esthé-

tique, du caractère. Elle doit tendre à faire de l'enfant un homme, dans l'acception la plus élevée du mot. C'est ce qu'à juste titre on a depuis longtemps appelé *les humanités.*

Jusqu'ici, on s'était adressé, pour cette initiation à la culture générale, à l'étude des langues anciennes des deux nations, la Grèce et Rome, qui ont posé les premières assises de notre civilisation. De bons esprits ont pensé qu'à côté de cette voie, plus particulièrement classique, pouvait s'en ouvrir une autre, aussi féconde; que la gymnastique de l'esprit pouvait se faire aussi bien au moyen des langues vivantes que par le grec et le latin, et que l'influence civilisatrice des deux grands peuples de l'antiquité pouvait s'exercer par la lecture dans des traductions françaises de leurs monuments littéraires. Il n'est pas douteux que ce nouvel enseignement, qu'on a désigné sous le nom de *moderne*, ne conduise, lui aussi, à d'excellents résultats.

Les programmes laissent aux futurs étudiants en pharmacie le choix entre les deux systèmes. Nous croyons devoir leur conseiller de préférence celui qui repose sur l'étude des langues grecque et latine. Et voici pour quelles raisons.

Appelés par votre carrière à étudier les sciences, il est nécessaire que vous en compreniez la langue. Nous ne sommes plus, il est vrai, aux temps où les savants écrivaient leurs ouvrages en latin, la langue scientifique universelle, et cependant que d'occasions où une connaissance un peu approfondie de cette langue est indispensable!

Tous ceux qui, dans les sciences pharmaceutiques, veulent remonter aux sources historiques des questions qu'ils ont à traiter, ont un grand intérêt à lire les auteurs dans le texte original, c'est-à-dire le plus souvent en latin. Ceux-là même qui, sans avoir l'ambition de travaux originaux, veulent simplement arriver à la détermination d'une plante ou d'une substance qui les intéresse, sont fréquemment conduits à lire des *diagnoses* latines. Enfin, n'êtes vous pas tous appelés, dans l'usage de chaque jour, à désigner les êtres dont vous vous occupez par leur nom latin, qui est le vrai nom scientifiques, auquel le nom français ne saurait sans inconvénients être substitué?

Or, je vous le demande, que peuvent bien dire à l'esprit de ceux qui ignorent le latin, ces épithètes constamment employées dans la nomenclature : *Sylvestris*, *nemorosa*, *rupestris*, *alba*, etc.? Elles ne sont pour eux que des termes barbares, qui hérissent la science et la leur feraient prendre en dégoût, tandis qu'elles éclairent et facilitent les études de ceux qui, en connaissant les racines, en déduisent l'habitat ou les propriétés de l'être auquel elles s'appliquent.

Les éléments de la langue grecque ne vous sont pas moins utiles. Je sais bien qu'il y a peu de bacheliers de l'enseignement classique en état de lire couramment une page de Démosthènes, de Sophocle ou même d'Homère, et nous sommes bien loin de vous en demander autant. Mais pensez combien de mots modernes dérivent de racines grecques. Vos livres en sont pleins ; les noms de toutes les sciences que vous étudiez en sont formés; les inventions nouvelles, et les instruments qu'elles suggèrent en reçoivent leurs dénominations, qui n'ont de nos langues modernes que les désinences. Ces mots commodes, qu'on emploie d'autant plus volontiers qu'ils ne mettent en jeu l'amour-propre d'aucune des nations modernes, ne peuvent vraiment être compris que par ceux qui ont quelque habitude de la langue grecque et de la formation de ses mots composés. Voilà bien des raisons sérieuses pour nos jeunes étudiants de suivre la voie classique de l'enseignement gréco-romain.

Après ce premier examen, qui prouve un ensemble de connaissances générales, le candidat se trouve en présence de trois directions : philosophie, sciences mathématiques, sciences physiques et naturelles. Laquelle suivre?

Les études philosophiques conviennent surtout à ceux qui veulent poursuivre la carrière des lettres ou les sciences qui traitent du développement de l'esprit humain. C'est entre les deux autres voies qu'il faut choisir. Or, nous n'hésitons pas à conseiller l'étude des sciences mathématiques.

Ce choix vous étonnera peut-être. C'est cependant l'avis unanime de vos Maîtres et leur opinion repose sur une longue expérience.

Quand vous venez à nous, qu'est-ce qui vous importe? Ce n'est pas tant de posséder déjà les éléments de ce que nous avons à

vous enseigner que d'être préparés et aptes à comprendre notre enseignement. L'histoire naturelle, la chimie, la physique, nous sommes appelés à vous les apprendre dans les limites nécessaires à votre instruction théorique et vous pouvez les ignorer en arrivant à l'École. Mais ces sciences demandent, pour être comprises, des notions qui n'entrent pas dans le cadre de nos études, et que vous devez, par conséquent, connaître avant d'aborder l'enseignement de l'École.

Vous aurez à étudier des substances minérales : on les caractérisera, dans les cours, par la forme de leurs cristaux. Comment pourrez vous comprendre la *Cristallographie* si vous ne savez quelles sont les propriétés des angles solides ou des polyèdres, dont l'étude se fait en géométrie? Bien que la *Physique* soit ici surtout expérimentale, elle demande l'emploi de quelques formules, la solution de certaines équations, la connaissance des sinus, tangentes, lignes trigonométriques. Comment pourrez-vous suivre cet enseignement, si vous ne possèdez déjà les éléments de l'algèbre et de la trigonométrie? N'en est-il pas de même pour la *Chimie*, où il convient certainement d'étudier avant tout les propriétés des corps et leurs caractères, mais où la constitution de ces corps et leurs combinaisons réciproques nécessitent l'emploi de formules de plus en plus compliquées, dont l'intelligence ne s'acquiert que par l'habitude du calcul algébrique?

Tout cela vous explique pourquoi, dans les vœux que nous avons eu à exprimer, nous avions demandé, pour donner accès à l'École de Pharmacie, le baccalauréat désigné sous le nom de *lettres-mathématiques*. On nous a accordé au delà de ce que nous souhaitions. Nous ne nous en plaignons pas; mais nous croyons utile de vous faire connaître nos préférences.

Peut-être trouverez-vous étrange que nous venions exposer de pareils conseils devant vous, qui êtes déjà engagés dans la carrière et pour lesquels ils arrivent bien tardivement. C'est, en effet, à ceux qui vous suivront que de pareilles directions pourront surtout être utiles. Cependant, nous avons pensé qu'elles pouvaient aussi avoir leur opportunité pour vous-mêmes. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Peut être quelques-uns d'entre vous, frappés des réflexions qui précèdent, feront-ils

un retour sur le passé et trouveront-ils dans leur instruction quelque lacune qu'il serait important de combler.

Vous qui nous avez apporté comme sanction de vos études le *baccalauréat ès lettres*, vous avez probablement une culture générale, à laquelle nous applaudissons. Mais n'y aurait-il point quelque faiblesse dans vos connaissances scientifiques, dans celles surtout que nous vous avons signalées comme les plus importantes?

Vous, plus nombreux, qui, de bonne heure, avez pris la voie des sciences, vous avez peut être ce qui est nécessaire pour comprendre et suivre avec fruit notre enseignement technique. Mais n'oubliez pas que les sciences, à elles seules, ne donnent ni le goût, ni la mesure, ni cette largeur et cette délicatesse d'intelligence qui vous classent dans le monde.

Plusieurs d'entre vous seront appelés, dans la vie, à faire partie de conseils ou de comités, à donner publiquement leur avis. Sachez bien que si, en pareil cas, l'essentiel est d'avoir une idée nette du sujet, il est d'une haute importance de savoir l'exposer, sous une forme simple, claire, élégante; or, cette qualité, si nécessaire, on ne l'acquiert que par des efforts et par le contact des chefs-d'œuvre littéraires.

Enfin, vous qui n'avez pas eu l'heureuse fortune d'une instruction aussi complète que vous l'auriez désiré, vous avez beaucoup à faire; mais ne perdez pas courage. Redoublez, au contraire, de travail et d'énergie. Beaucoup d'hommes de grand mérite ont débuté, comme vous, dans des circonstances difficiles : ils ont su conquérir par eux-mêmes ce que le sort contraire leur avait refusé. Regardez à ces exemples et, dans la limite de vos moyens, tâchez de les imiter.

Tous ensemble, de quelque point que vous soyez partis, ayez toujours devant les yeux l'idéal qu'il faut atteindre; consacrez vos loisirs à vous en rapprocher le plus possible en acquérant ce qui vous manque. Vous vous préparerez ainsi pour l'avenir une carrière utile et honorable.

Après ce discours, que l'auditoire a fréquemment interrompu par de chaleureux applaudissements, M. le Prési-

dent a donné la parole à M. Leidié, *agrégé*, désigné par le Conseil de l'École pour présenter le rapport général sur les concours qui ont eu lieu en 1891, pour l'obtention des Prix de toute nature.

M. Leidié s'est exprimé en ces termes :

RAPPORT

De M. LEIDIÉ, agrégé,

SUR LES CONCOURS DES PRIX

MESSIEURS,

Chaque année, à pareille époque, une cérémonie semblable nous réunit dans cette enceinte. Chaque année, l'un de nous vient résumer les jugements des maîtres qui vous ont suivis à travers les concours, afin de constater la somme des efforts que vous avez accomplis, et de mesurer l'étendue des progrès qu'il vous reste à réaliser.

Messieurs les professeurs de l'École m'ont désigné pour remplir aujourd'hui cette tâche, et je les remercie de l'honneur qu'ils ont bien voulu me faire en portant leur choix sur moi.

Je vais donc avoir à vous retracer brièvement les opérations relatives aux trois ordres de concours qui s'ouvrent tous les ans pour vous, savoir : les *Prix de l'École*, les *Prix des Travaux pratiques* et les *Prix de Fondation*. J'essaierai d'en tirer un enseignement qui puisse être profitable aux intérêts de notre profession.

PRIX DE L'ÉCOLE.

1re année.

En première année, 32 candidats se sont fait inscrire et 12 seulement ont suivi toutes les phases du concours.

Voici quels étaient les sujets des épreuves :

1° Composition écrite :

CHIMIE. — *Des sels ammoniacaux.*
PHYSIQUE. — *Fusion et solidification.*
BOTANIQUE. — *Le fruit.*

2° Épreuve orale :

1° *Dissertation de 5 minutes sur les chlorures de mercure.*

2° *Reconnaissance de 25 plantes fraiches.*

3° Épreuve pratique ;

Analyse d'un mélange renfermant : Chlorure de baryum, Azotate de zinc, Phosphate de chaux.

En prenant le nombre 100 comme maximum attribué à la somme des épreuves, les prix sont distribués dans l'ordre suivant :

1er Prix (*Médaille d'argent*) : M. Tête. .	73,80 points;
2e Prix (*Médaille de bronze*) : M. Topin. .	71,30 points;
1re Mention : M. Delaporte.	60,00 points;
2e Mention : M. Vial.	59,50 points.

2e année.

En deuxième année, 10 candidats se sont inscrits : 5 font la composition écrite, et 4 seulement prennent part à toutes les épreuves.

Les épreuves successives étaient les suivantes :

1° Composition écrite :

Chimie organique. — *Des phénols en général et en particulier du phénol ordinaire.*

Matière médicale. — *Des conifères et de leurs produits naturels.*

2° Épreuve orale :

1° *Reconnaissance de 40 échantillons de matière médicale et de 10 plantes fraiches ;*

2° *Dissertation sur le raifort.*

3° Épreuve pratique :

1° *Analyse qualitative d'un mélange de sels renfermant 4 métaux et 2 acides ;*

2° *Un dosage par pesée, à l'état de chlorure d'argent, du chlore contenu dans un chlorure minéral.*

En récapitulant les résultats des trois épreuves rapportés à un maximum de 200 points, le jury décide de donner :

1er Prix (*Médaille d'argent*) : M. Weiss. . . 153 points;
2e Prix (*Médaille de bronze*) : M. Bertrand. 150,5 points;
1re Mention : M. Courtois. . . . . 131 points;
2e Mention : M. Cajat.. . . . . 108 points.

3e année.

En troisième année, de même qu'au concours de 1890, nous n'avons plus que deux élèves, ce sont : MM. Lépinois et Jardin.

En totalisant les points obtenus :

1° A l'**Épreuve écrite** portant sur la Zoologie, la Pharmacie, la Toxicologie; 2° aux **Épreuves pratiques** de Physique et de Toxicologie; 3° à *la dissertation orale et à la reconnaissance pratique*, M. Lépinois obtient 81 points sur 100 et M. Jardin 61,5. Les membres du jury sont heureux de constater que les épreuves ont été satisfaisantes, et ils accordent :

1er Prix (*Médaille d'or*) : M. Lépinois;
2e Prix (*Médaille d'argent*) : M. Jardin.

Prix des Travaux pratiques.

Les concours préparatoires qui ont lieu dans le courant de l'année, ainsi que l'appréciation du travail personnel de chacun, établissent une première sélection parmi les élèves. L'ensemble de ces notes et de celles obtenues au concours définitif sert de base au classement final d'après lequel sont données les récompenses aux candidats qui ont été admis à subir le concours des prix. Les épreuves sont uniquement des *épreuves pratiques*.

1re année : Chimie.

En première année, 25 élèves ont été appelés au concours définitif et 22 y ont pris part. Ils ont eu à préparer une *solution aqueuse d'ammoniaque pure*, et à faire l'*analyse qualitative d'un mélange contenant 3 bases et 2 acides*. L'ensemble du concours a été satisfaisant et le jury a accordé :

1° *Deux médailles d'argent :* l'une à M. Thompson qui a obtenu 205 points et l'autre à M. Galbrun qui en a obtenu 193,5;

2° *Deux citations honorables* à MM. MANSENEAU et LECLÈRE qui viennent ensuite : le premier avec 188,5 points et le second avec 187,5 points.

Onze élèves ont pris part au concours de ***Physique***, mais cinq seulement ont effectué convenablement les deux manipulations qui consistaient à déterminer : **2e année : Physique.**

1° *La densité de vapeur d'un liquide par le procédé Dumas;*

2° *L'indice de réfraction d'un prisme de verre pour la lumière jaune.*

Le jury a attribué :

1° La *médaille d'argent* à M. CHEVALIER;

2° Une *citation honorable* à M. WEISS, qui arrivent en tête : le premier avec 230 points, le second avec 212, sur un maximum de 245 points.

Les quatorze candidats admis au concours définitif ont eu à exécuter deux *dosages :* celui de l'*acide cyanhydrique dans un cyanure de potassium* et celui de l'*acide phosphorique dans un phosphate.* Le concours a été bon et le jury a décerné : **2e et 3e année : Chimie.**

1° Deux *médailles d'argent* : l'une à M. HAUBERT qui a eu 204 points et l'autre à M. GROS qui en a eu 197 ;

2° Deux *citations honorables* aux deux suivants : MM. LÉPINOIS (190 points) et BARTHELAT (189 points).

Le concours définitif a été subi par 22 candidats choisis au moyen d'épreuves antérieures; 16 ont été éliminés par la dernière épreuve et 5 récompenses ont été données aux 6 autres, dans l'ordre suivant : **3e année : Micrographie.**

1re *Médaille* :	M. CORDIER (Jules-Achille).	81	points sur 100;
2e *Médaille* :	M. TRÉMEAU.	74	—
1re *Mention* ex æquo :	M. ANDLER	70	—
	M. BARTHELAT.	68	—
2e *Mention* :	M. GRIGNON.	59	—

Il est intéressant, Messieurs, de comparer les résultats du concours pour les PRIX DE L'ÉCOLE avec ceux du concours pour les PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES.

Mes collègues, qui m'ont précédé dans cette tâche annuelle, ont signalé chaque fois ce fait, que les PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES étaient beaucoup plus recherchés que les PRIX DE L'ÉCOLE, bien que leur valeur soit beaucoup moindre. Ils vous ont vanté l'avantage d'une série d'efforts médiocres mais continus, sur un travail excessif mais précipité, pour graver dans vos mémoires, d'une façon durable, la somme des connaissances exigées de vous. Ils vous ont dit combien les sciences mathématiques et physiques formaient le jugement, les sciences expérimentales l'esprit d'investigation. Je ne reviendrai donc pas sur ces considérations maintes fois développées à ce propos. Mais je ne puis m'empêcher de m'élever contre cette tendance si manifeste et si persistante, qui vous porte à négliger tout ce qui n'est pas absolument indispensable pour passer les examens destinés à couronner vos études : tendance dont on pourrait trouver une preuve dans cette remarque, que les concurrents aux PRIX DE L'ÉCOLE sont d'autant moins nombreux qu'ils approchent davantage de l'époque des examens définitifs.

Cette abstention, Messieurs, est regrettable; car vous semblez méconnaître la nécessité absolue de faire de bonnes études théoriques pour triompher des exigences auxquelles sont soumises aujourd'hui les conditions d'exercice de la pharmacie, nécessité dont l'histoire de notre profession nous offre une preuve indiscutable.

Autrefois, en effet, lorsque les principes de la chimie étaient trop obscurs pour qu'on pût en faire aux opérations de la pharmacie une application judicieuse et logique, le rôle du praticien se bornait à *manipuler*, c'est-à-dire à exécuter servilement de véritables recettes transmises par la tradition, sans autre guide qu'un empirisme ignorant et grossier.

C'est au commencement de ce siècle, que les sciences en général et la *Chimie* en particulier entrèrent dans la voie d'un progrès qui ne s'est pas ralenti : la *Pharmacie* suivit, elle aussi, la marche progressive des sciences auxquelles elle est si intimement liée.

Les principes auxquels les végétaux doivent leur activité, furent isolés à l'état pur et cristallisé, donnant ainsi à certains côtés de la physiologie une base d'expérimentation rationnelle et scientifique, et, leur nombre s'accroissant, leur emploi se généralisant de plus en plus, ils sont devenus l'une des ressources les plus importante de la thérapeutique. La découverte des infiniments petits et l'étude des fermentations vinrent ensuite éclairer d'un jour nouveau les causes mystérieuses des maladies, et amenèrent la méthode antiseptique qui exigea de nouveaux procédés de préparation des médicaments. Enfin, la *chimie organique* crée chaque jour des produits synthétiques nouveaux, qui trouvent immédiatement d'utiles applications à l'art de guérir.

Mais ces agents thérapeutiques sont des outils dangereux, et, pour les manier, il faut des ouvriers habiles. Aussi rapporterai-je ces paroles de Dumas dont l'expérience a confirmé la justesse : « à mesure que les médicaments énergiques, et par conséquent « dangereux, augmentent en nombre, en pureté, en concentra- « tion, en puissance, il devient plus nécessaire que le pharma- « cien chargé de leur préparation, de leur conservation, de leur « manipulation, de leur dosage, soit instruit, soigneux et fidèle. »

Il est donc indispensable que vous vous prépariez par de fortes et sérieuses études à exercer votre profession : qu'est-elle en effet, si ce n'est une longue et perpétuelle application des sciences dont vous venez ici puiser les premières notions. Et de plus, en dehors de la pratique pharmaceutique proprement dite, combien d'occasions s'offriront à vous de mettre les sciences physiques ou naturelles au service de l'industrie, des échanges commerciaux, de l'hygiène, de l'économie domestique, donnant ainsi à votre activité professionnelle de nouvelles sources de débouchés toujours honorables et souvent rémunérateurs !

Il se trompe donc étrangement celui qui, invoquant les nécessités de plus en plus inflexibles de l'existence actuelle, n'envisage qu'un but : obtenir un diplôme, qui lui confère une sorte de monopole, et semble lui donner une position toute faite; il se trompe, car il entre dans la lice sans être préparé à la lutte pour la vie; ses armes sont défectueuses, ses forces mal développées, et il doit fatalement succomber devant un ennemi mieux exercé, mieux entraîné que lui.

Le domaine des sciences, Messieurs, est trop vaste pour qu'on puisse en explorer toutes les parties : il faut donc, une fois les principes généraux acquis, se spécialiser, et appliquer l'une quelconque de ces sciences à une branche déterminée de la pharmacie. C'est pour encourager cette tendance à progresser sans cesse dans notre sphère, que des pharmaciens ayant le culte de tout ce qui pouvait honorer ou relever leur profession, ont imaginé de récompenser soit l'étude de questions didactiques spéciales, soit les travaux personnels et originaux.

Tel est l'objet des PRIX DE FONDATION dont nous allons parler maintenant.

PRIX DE FONDATION.

PRIX MÉNIER. — Le sujet proposé pour cette année était le suivant : ***Produits fournis à la matière médicale par la famille des Asclépiadées.*** MM. PERROT et RICARDON, auteurs des mémoires présentés, ont tous deux résumé avec soin et d'une façon complète les diverses données fournies par les auteurs classiques. M. RICARDON a particulièrement développé l'étude du ***Condurango***, asclépiadée nouvellement introduite dans la thérapeutique et en a donné une coupe micrographique. M. PERROT a, de plus, ajouté des recherches originales et personnelles sur les divers organes des Asclépiadées et leur structure, ce qui lui a permis d'esquisser dans son travail des vues d'ensemble sur les caractères anatomiques de ce groupe.

Le jury, sur un maximum de 70 points, a accordé : au mémoire de M. Perrot 60 points et à celui de M. Ricardon 45.

La *reconnaissance des plantes* et une dissertation sur le ***Mastic*** ne changent pas ce classement primitif; M. Perrot obtient 23 points et M. Ricardon 10.

En conséquence, le jury a accordé le PRIX MÉNIER à M. PERROT, et exprime sa satisfaction sur l'ensemble des épreuves subies par ces deux candidats.

PRIX DESPORTES. — Ce concours comportait les épreuves suivantes :

1° Une composition écrite ayant pour sujet : ***Du tissu sécréteur;***

2° Une reconnaissance de 60 *plantes fraîches phanérogames et cryptogames;*

3° Une étude histologique qui a porté cette année sur un *Pétiole de Cycadée* et sur une *Laminaire*;

4° L'appréciation du travail des candidats pendant les deux semestres de travaux pratiques de Botanique.

Quatre candidats s'étaient fait inscrire; trois ont subi toutes les épreuves, et finalement la lutte s'est circonscrite entre MM. TRÉMEAU et CORDIER qui, sur un total de 100 points, ont obtenu le premier 73 points et le second 66.

En conséquence, le jury décide d'accorder le PRIX DESPORTES à M. TRÉMEAU.

PRIX BUIGNET. — Pour l'obtention des PRIX BUIGNET se sont présentés trois élèves. Ils ont eu, comme épreuve unique, à traiter les questions suivantes en composition écrite :

1° *De la fusion;*

2° *Actions chimiques des courants électriques.*

Un seul candidat, M. CHEYNET, bien qu'ayant négligé certaines conséquences importantes qui découlent de l'étude de ces questions, telles que les variations de la température de fusion avec la pression, ainsi que les lois relatives aux décompositions électrolytiques, a obtenu 15 points sur 20.

Le jury a attribué le premier PRIX BUIGNET à M. CHEYNET.

Quant aux copies des deux autres, il les a jugées trop insignifiantes pour qu'il y ait lieu d'attribuer cette année un second prix.

PRIX LAROZE. — Le PRIX LAROZE était destiné cette année à couronner un mémoire d'*analyse quantitative.*

La commission chargée d'examiner les titres des candidats a reçu trois mémoires :

Le premier dû à M. BARNOUVIN intitulé : *Caractères et examen qualitatif des médicaments galéniques;* le deuxième dû à M. BER-

TRAND ayant pour titre : *Sur quelques réactions des hydrates de carbone;* et enfin un troisième que l'auteur, M. BONNARD a intitulé : *Contributions à l'étude chimique des falsifications du café.*

La Commission a jugé qu'aucun de ces mémoires ne méritait le PRIX LAROZE et que celui-ci ne serait pas décerné cette année.

PRIX LEBEAULT. — Ce prix, alternativement attribué à la *Zoologie* et à la *Pharmacie*, l'était cette année à la *Zoologie.*

Le concours comprenait deux épreuves :

1° Une composition écrite dont le sujet avait pour titre : *Les vers parasites de l'homme et des animaux domestiques.*

2° Une reconnaissance de 20 *spécimens choisis dans le dernier groupe du règne animal.*

Sur 5 candidats inscrits, 4 seulement ont subi les deux épreuves et ont obtenu comme total:

	M. LÉPINOIS,	30 points.
ex æquo	M. JARDIN,	20 —
ex æquo	M. SECQUES,	20 —
	M. DE SAINT-PAUL,	17 —

La différence étant très grande entre la somme des points obtenue par les candidats *ex æquo*, MM. Jardin et Secques, et celle obtenue par M. Lépinois, le jury décide qu'il y a lieu d'accorder le PRIX LEBEAULT en entier à M. LÉPINOIS.

PRIX LAILLET. — Ce prix, dont l'attribution alterne avec celle du PRIX LEBEAULT, comportait cette année des épreuves de *Pharmacie*, savoir :

1° Une composition écrite dont le sujet était ainsi énoncé : *Des phosphates, leur préparation, leur analyse.*

2° Une dissertation orale sur ; *Le lait et le petit lait.*

3° Une épreuve pratique ayant pour objet la reconnaissance de *trente substances* telles que *drogues simples, plantes fraîches* et *médicaments composés.*

M. Lépinois, le seul candidat qui se soit présenté, a obtenu 57 points sur un maximum de 100.

Le jury, tout en exprimant le regret qu'il se soit montré un peu faible à l'épreuve pratique, est néanmoins d'avis d'accorder le prix Laillet à M. Lépinois.

Prix Gobley. — Ce prix, qui est biennal, devait être décerné cette année.

Cinq mémoires ont été présentés pour l'obtenir.

Tout d'abord, la Commission a écarté la candidature d'un des auteurs, parce qu'il faisait partie d'un établissement d'enseignement supérieur. Elle a estimé, qu'agir autrement serait détourner de son but le prix Gobley, destiné à encourager les recherches des pharmaciens et des étudiants en pharmacie.

Deux autres mémoires ont été aussi écartés de prime abord : l'un présenté sous la devise : « *Laborare et sperare* » parce que, ne renfermant pas de recherches originales propres à l'auteur, il ne pouvait être considéré que comme un ouvrage didactique; l'autre envoyé par MM. Bernhard et Deurivaux et intitulé : *Recherches historiques sur la Pharmacie* », parce que cet ouvrage, dans lequel les auteurs retracent les conditions d'existence des pharmaciens depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution, bien qu'il soit attrayant et curieux, ne peut, ainsi que les auteurs le reconnaissent eux-mêmes, contribuer aux progrès de la Pharmacie.

Il restait à décider entre le travail de M. Joulin et celui de M. Houdas.

M. Joulin a exposé les propriétés d'un grand nombre de *Glucosides naturels* et y a joint en particulier quelques études personnelles sur la *Dorstémine*, nouveau glucoside cristallisé, retiré par lui du *Dorstemia brasiliensis;* mais il n'a indiqué ni la composition ni les produits de dédoublement de ce corps nouveau ; quant à la partie encyclopédique de son travail, les documents bibliographiques font complètement défaut. La Commission l'a donc éliminé aussi.

Restait le travail de M. Houdas, intitulé : *Contribution à l'Histoire chimique de la Digitale. — Digitaléine cristallisée.*

Après avoir passé en revue et discuté les nombreux travaux relatifs aux digitalines solubles, M. Houdas a démontré que ces produits sont tous constitués par de la digitaline amorphe et de la digitaléine, celle-ci en constituant la presque totalité. Il a remarqué que la digitaléine forme, dans certaines conditions, avec l'eau et l'acool amylique une combinaison moléculaire cristallisée peu soluble. Celle-ci, en présence d'alcool éthylique de concentration moyenne, se dédouble et abandonne de la digitaléine qui cristallise. Cette observation élégante lui a permis d'indiquer exactement la préparation, les propriétés physiques et chimiques, ainsi que quelques produits du dédoublement de ce corps.

La dernière partie de son mémoire est consacrée à l'étude d'un nouveau glucoside cristallisé, qu'il a retiré de la digitaline amorphe du Codex; la composition de ce glucoside semble le rapprocher de la strophantine; il se propose d'en approfondir l'étude qu'il n'a fait qu'ébaucher.

La Commission est unanime à féliciter M. Houdas d'avoir su éclairer une question pleine d'obscurité et remplie de points sujets à controverse, et elle décide de lui attribuer en entier le prix Gobley.

En résumé, l'ensemble des concours pour les prix de Fondation a été plus satisfaisant que l'année précédente.

Messieurs, quelques-uns d'entre vous ont accompli de louables efforts et c'est notre devoir de les en féliciter. Nous souhaitons donc la bienvenue aux nouveaux entrants dans la grande famille scientifique et nous leur disons : puissent les succès qui marquent vos débuts être un heureux augure pour l'avenir; puissent-ils vous engager à poursuivre dans votre carrière professionnelle la direction que vous avez prise; car si le travail est une force, cette force n'a d'effet utile que par la persévérance.

L'histoire nous rapporte que Fourcroy, qui fit partie de la *Société et École libre de Pharmacie*, continuation du *Collège de Pharmacie* et berceau de notre École actuelle, Fourcroy, qui, pour vivre était obligé de donner des leçons à des enfants, voulut, afin de subvenir à ses frais d'examens, concourir pour une sorte

de prix fondé par le Dr Diest, prix qui lui permettait d'obtenir gratuitement ses licences, lesquelles coûtaient alors près de six mille francs. C'était là le seul encouragement officiel de l'époque. Mais les régents de la Faculté qui lui étaient hostiles le lui refusèrent. Vicq d'Azir, son protecteur, provoqua dans la *Société de Médecine,* rivale de la Faculté pour une question de collation de grades, une souscription qui lui permit de se faire recevoir.

Mieux partagés que ces pharmaciens vos devanciers, qui, placés entre les soucis de la vie matérielle et l'amour de la science, furent les précurseurs de la *Chimie organique* et surent illustrer leur nom par leurs découvertes, vous pouvez bénéficier aujourd'hui d'encouragements de toute sorte, tant de la part des pouvoirs publics que de la part de vos maîtres qui ne demandent qu'à vous accueillir et à vous guider .Je suis sûr, Messieurs, que vous saurez vous en montrer dignes.

Alors, en avançant dans la vie et en jetant un regard sur ceux qui vous entourent, vous reconnaîtrez que si le labeur scientifique donne à un petit nombre seulement l'élévation et la gloire, car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus, il donne aux autres une chose précieuse et que l'on n'achète pas, c'est la considération qui s'attache infailliblement à celui qui sait mettre au service de ses concitoyens une instruction solide, une profession utile, un dévouement généreux.

C'est ainsi que vous aurez le droit de revendiquer une place, sinon parmi ceux que la foule honore ou remercie publiquement, tout au moins parmi ceux que l'humanité respecte et reconnait tacitement comme ses bienfaiteurs.

A la suite de ce rapport, dont les commentaires et les sages conseils donnés aux étudiants ont été accueillis avec faveur, M. le Président a invité le Secrétaire de l'École à donner lecture du palmarès.

M. Madoulé a proclamé les noms des lauréats dans l'ordre suivant :

PRIX DE L'ÉCOLE.

PREMIÈRE ANNÉE.

1er *Prix* (Médaille d'argent. — 30 francs de livres).

M. Tête (Nicolas), né à Montbard (Côte-d'Or), le 19 septembre 1868.

2e *Prix* (Médaille de bronze. — 25 francs de livres).

M. Topin (Jules), né à Vervins (Aisne), le 15 novembre 1868.

Citations honorables :

MM. Delaporte (Alfred); Vial (Fernand).

DEUXIÈME ANNÉE.

1er *Prix* (Médaille d'argent. — 75 francs de livres.)

M. Weiss (Charles), né à Mulhouse (Haut-Rhin), le 14 octobre 1860.

2e *Prix* (Médaille de bronze. — 25 francs de livres).

M. Bertrand (Gabriel), né à Paris, le 17 mai 1867.

Citations honorables :

MM. (Courtois (Benoît); Cajat (Alfred).

TROISIÈME ANNÉE.

1er *Prix* (Médaille d'or de 300 francs).

M. Lépinois (Ernest), né à Perthes (Ardennes), le 15 septembre 1867.

2e *Prix* (Médaille de bronze. — 25 francs de livres).

M. Jardin (Prosper), né à Saint-Brin-en-Coglés (Ille-et-Vilaine), le 28 novembre 1866.

PRIX DES TRAVAUX PRATIQUES.

PREMIÈRE ANNÉE.

CHIMIE.

Médailles d'argent :

M. Thompson (Albert), né à Londres (Angleterre), le 11 juin 1864.

M. Galbrun (Eugène), né à Paris, le 18 janvier 1869.

Citations honorables :

MM. Manseneau (Jean); Leclère (Louis).

DEUXIÈME ANNÉE.

PHYSIQUE.

Médailles d'argent :

M. Chevallier (Joseph), né à Pithiviers (Loiret), le 19 mars 1866.

Citation honorable :

M. Weiss (Charles), déjà nommé.

TROISIÈME ANNÉE.

MICROGRAPHIE.

Médailles d'argent :

M. Cordier (Jules-Achille), né à Cheveuges (Ardennes), le 20 avril 1866.

M. Trémeau (Gustave), né à Verdun (Meuse), le 17 avril 1866.

Citations honorables :

Ex æquo. MM. Andler (Paul); Barthelat (Joseph); Grignon (Louis).

CHIMIE.

Médailles d'argent :

M. HAUBERT (Louis), né à Paris, le 16 août 1858.

M. GROS (Henri), né à Montlhéry (Seine-et-Oise), le 1er avril 1867.

Citations honorables :

MM. Lépinois (Ernest), déjà nommé; BARTHELAT (Joseph), déjà nommé.

PRIX DE FONDATION.

PRIX MÉNIER (600 francs. — Médaille d'argent).

M. PERROT (Émile-Constant), né à Marcilly-sur-Seine (Marne), le 14 août 1867.

PRIX LAROZE (500 francs).

Non décerné.

PRIX LEBEAULT (500 francs).

M. LÉPINOIS (Ernest), né à Perthes (Ardennes), le 15 septembre 1867, déjà nommé.

PRIX LAILLET (500 francs).

M. LÉPINOIS (Ernest), né à Perthes (Ardennes), le 15 septembre 1867, déjà nommé.

PRIX DESPORTES (700 francs).

M. TRÉMEAU (Gustave), né à Verdun (Meuse), le 17 avril 1866, déjà nommé.

PRIX HENRI BUIGNET.

1er *Prix* (600 francs).

M. CHEYNET (Jules-Casimir), né à Lachamp (Drôme), le 24 mars 1866.

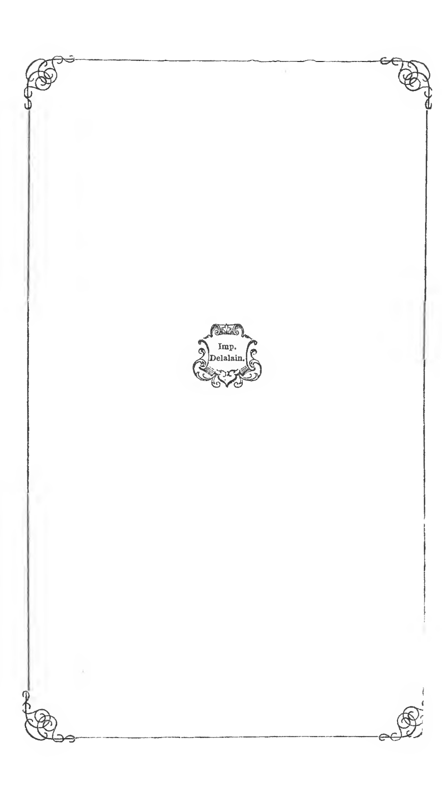
2e *Prix* (400 francs).

Non décerné.

PRIX GOBLEY BIENNAL (2 000 francs).

M. HOUDAS (Jules), né à Olivet (Loiret), le 1er novembre 1857.

Paris. — Imprimerie DELALAIN frères, 1 et 3, rue de la Sorbonne.


Imp.
Delalain.